

Extrait du El Correo

<http://www.elcorreo.eu.org/Robert-Parry-Comment-Vladimir-Poutine-voit-le-monde>

# Robert Parry : Comment Vladimir Poutine voit le monde

- Empire et Résistance - Bataille pour l'information -

Date de mise en ligne : mercredi 5 juillet 2017

## **Description :**

Presse occidentale Russie, Vladimir Poutine

---

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

---

**Les médias *mainstream*** US ont assumé le rôle de protéger les Etasuniens de points de vue alternatifs, ce qui explique pourquoi les longues interviews d'Oliver Stone avec Vladimir Poutine inquiètent tant.

Il y a eu un temps où je pensais qu'il était de la responsabilité d'un journaliste étasuniens d'entendre toutes les parties d'une dispute et ensuite d'expliquer le problème aussi justement que possible aux Américains, ainsi ils seraient armés d'assez de faits pour établir leurs propres jugements et agir comme véritables souverains dans une démocratie.

Je réalise à quel point cela semble naïf aujourd'hui, alors que le journalisme US a glissé vers un nouveau paradigme dans lequel les principaux médias croient devoir soutenir la version de l'*establishment*, quelle que soit, et écarter ou discréditer tous faits gênants ou analyses alternatives.

Aujourd'hui le *New York Times*, le *Washington Post* et le reste des médias *mainstream* n'autorisent qu'au compte-gouttes l'expression de quelques vues alternatives, et se contentent sinon d'accumuler les dernières trouvailles de la pensée unique.

C'est pourquoi la série de quatre interviews du metteur en scène Oliver Stone avec le Président russe Vladimir Poutine sur « *Showtime* » ne manquera pas de provoquer l'indignation et la moquerie de la quasi-totalité des grands médias US. Comment peut-on oser laisser Poutine expliquer sa vision des défis auxquels le monde fait face ? Pourquoi diable un étasunien sain d'esprit traiterait le leader russe avec politesse et - mon Dieu ! - respect ?

En ce qui concerne Poutine, le nouveau paradigme des médias étasuniennes requiert soit le tombereau d'injures frontales soit le caviardage systématique de ses explications, en particulier si elles s'appuient sur des informations qui présentent le gouvernement des Etats-Unis d'Amérique sous un mauvais jour. C'est qu'il faut protéger les Etasuniens de « *la propagande et la désinformation russes* ».

En d'autres termes, puisque les « gardiens de la vérité » *mainstream* enjoignent les Américains de ne pas regarder « *The Putin Interviews* » de Stone, la série touchera probablement une audience relativement réduite et la diabolisation de Poutine et de la Russie continuera tambour battant.

Le public étasunien peut ainsi être préservé de quelques révélations historiques dérangeantes et du déconcertant vertige qui vient des informations qui perturbent « *ce que tout le monde sait être vrai* ».

Dans la version « *director cut* » ou longue de la série de quatre parties que j'ai regardée, Stone laisse Poutine expliquer de façon détaillée ses opinions sur les crises actuelles, mais il lui soutire des aveux qui pourraient surprendre venant d'un dirigeant russe. Il met aussi Poutine mal à l'aise à certaines occasions.

- Concernant le développement de la bombe nucléaire par l'Union soviétique à la fin des années 40, Poutine dit que des scientifiques russes et allemands travaillaient sur le projet mais avaient eu l'aide de certains participants au programme nucléaire étasunien :

« Nos renseignements ont aussi reçu beaucoup d'informations des États-Unis. Il suffit de se souvenir des époux

Rosenberg qui furent électrocutés. Ils n'ont pas obtenu cette information, ils nous l'ont juste transmise. Mais qui l'a obtenu ? Les scientifiques eux-mêmes - ceux qui ont développé la bombe atomique.

« Pourquoi ont-ils fait ça ? Car ils connaissaient les dangers. Ils ont laissé le génie sortir de sa bouteille. Et maintenant le génie ne peut plus y être remis. Et cette équipe internationale de scientifiques, je pense qu'ils étaient plus intelligents que les politiciens. Ils ont donné cette information à l'Union soviétique de leur propre chef pour rétablir l'équilibre nucléaire dans le monde. Et que faisons-nous aujourd'hui [avec le retrait US des traités sur les missiles anti-balistiques] ? Nous essayons de détruire cet équilibre. Et c'est une énorme erreur ».

- Sur les origines du terrorisme islamiste moderne, Poutine dit : « Al Qaïda n'est pas le résultat de nos activités. C'est le résultat des activités de nos amis étasuniens. Tout a commencé durant la guerre soviétique en Afghanistan [dans les années 80] quand les agents du renseignement US ont apporté leur soutien à différentes formes de fondamentalisme islamique, les aidant à combattre les troupes soviétiques en Afghanistan.

« Ainsi ce sont les Etasuniens eux-mêmes qui ont encouragé al-Qaïda et [Oussama] ben Laden. Avant d'en perdre le contrôle. Et cela arrive toujours. Et nos partenaires aux États-Unis auraient dû le savoir. Donc ce sont eux les fautifs ».

Stone rappelle comment le directeur de la CIA du Président Reagan, William Casey, a cherché à exploiter le fondamentalisme islamique pour déstabiliser les régions musulmanes de l'Union soviétique et provoquer un changement de régime à Moscou.

Poutine ajoute : « Ces idées vivent toujours. Et quand ces problèmes en Tchétchénie et dans le Caucase sont apparus [après la chute de l'Union soviétique en 1991], les Etasuniens, malheureusement, ont soutenu ces processus. Nous [les Russes] considérons que la guerre froide était finie, que nous avons des relations transparentes avec le reste du monde, avec l'Europe et les États-Unis. Et nous comptions assurément sur leur soutien, mais au lieu de cela, nous avons vu que les services de renseignements américains soutenaient les terroristes.

« Je vais dire quelque chose de très important, je crois. A l'époque, nous étions très confiants dans les mots de nos partenaires américains, qui parlaient de soutien à la Russie, du besoin de coopérer, y compris dans la lutte contre le terrorisme, alors qu'en réalité ils utilisaient ces terroristes pour déstabiliser la situation politique intérieure en Russie ».

- Sur l'expansion de l'OTAN en Europe de l'Est, Poutine déclare : « Il y avait un accord pour ne pas étendre l'OTAN vers l'Est. [Mais] cet accord n'était pas inscrit sur papier. C'est une grande erreur de M.Gorbachev [le dernier Président de l'Union soviétique]. En politique, tout doit être entériné sur papier ».

« Mon impression est qu'afin de justifier son existence, l'OTAN a besoin d'une cible externe, il y a la recherche permanente d'un ennemi, ou certains actes de provocation pour désigner quelqu'un comme adversaire ».

- A propos des bases de missiles que l'OTAN a installées en Europe de l'Est, Poutine déclare : « Et que sommes-nous supposés faire ? Dans ce dossier nous sommes obligés de prendre des contre-mesures. Nous sommes obligés de diriger nos missiles vers les installations qui nous menacent. Et la situation continue de se tendre. [...] »

« Il y a deux menaces pour la Russie. La première menace, l'implantation de ces missiles anti-balistiques près de

notre frontière avec les pays de l'Europe de l'Est. La seconde menace, c'est que les rampes de lancement de ces missiles anti-balistiques peuvent être transformées en quelques heures en rampes de lancement de missiles offensifs. Regardez, si ces missiles anti-balistiques sont placés en Europe de l'Est, si ces missiles sont placés sur l'eau, patrouillant dans la Méditerranée, les mers du Nord, et en Alaska, c'est presque tout le territoire russe qui serait encerclé par ces systèmes.

« Comme vous pouvez le voir, il s'agit là encore d'un erreur stratégique majeure de nos partenaires [un mot que Poutine utilise pour se référer aux États-Unis]. Car toutes ces actions donneront lieu à une réponse appropriée de la Russie. Et cela signifie ni plus ni moins qu'un nouveau cycle de course aux armements. [...]

« Quand l'Union soviétique s'est effondrée, ils [les dirigeants américains] étaient prisonniers de l'illusion que les États-Unis étaient capables de tout, et qu'ils pouvaient [agir] impunément. C'est toujours un piège, car dans cette situation la personne ou le pays se met à commettre des erreurs. On ne ressent plus le besoin d'analyser les situations, ou de penser aux conséquences. Et le pays devient inefficace. Une erreur suit l'autre. Et je pense que c'est le piège dans lequel se sont enfermés les États-Unis ».

- Sur l'éventualité d'une guerre nucléaire, Poutine déclare : « Je ne pense pas que quiconque survivrait à un tel conflit ». Concernant les plans des États-Unis pour la création d'un bouclier antimissile, il déclare : « Il y a une menace provenant de l'illusion d'être protégé, et de cela peut découler un comportement plus agressif. C'est pourquoi il est si important d'empêcher les actions unilatérales. C'est pourquoi nous proposons de travailler conjointement sur le système de missile anti-balistique ».

- Sur les néoconservateurs américains qui dominent actuellement le milieu de la politique étrangère et des principaux médias des États-Unis, Stone décrit « les éléments néoconservateurs comme tellement déterminés à défendre leurs opinions, à faire gagner leur cause que cela en devient dangereux ». Poutine répond : « Je les crains aussi ».

- Dans une interview le 16 février 2016, Stone l'interroge à propos de la campagne présidentielle aux États-Unis, ce à quoi Poutine répond : « Nous sommes prêts à travailler avec quiconque sera élu par le peuple des États-Unis. Je l'ai dit à plusieurs reprises et c'est la vérité. Je crois que peu importe le résultat, rien ne changera. [...] La puissance de la bureaucratie US est très importante. Et il y a beaucoup de choses qui ne sont pas visibles aux candidats avant qu'ils ne deviennent Président. C'est à l'instant où le vrai travail commence qu'il ou elle sent cette charge.

« Mon collègue, Barack Obama, a promis de fermer Guantanamo. Il n'y est pas parvenu. Pourtant je suis convaincu qu'il voulait sincèrement le faire. [...] A l'inverse de beaucoup de nos partenaires, nous n'avons jamais interféré dans les affaires domestiques d'autres pays. C'est un des principes auxquels nous sommes attachés dans notre travail ».

- Dans une interview en février 2017, qui a été ajoutée au milieu de l'escalade des accusations d'interférence de la Russie dans les élections US Stone relève que Donald Trump est « votre quatrième Président » et demande : « Qu'est ce que cela change ? »

« Pratiquement rien », dit Poutine avec un sourire ironique. « La vie fait quelques changements pour vous. Mais globalement, partout, spécialement aux États-Unis, la bureaucratie est très forte. Et c'est la bureaucratie qui dirige le monde ».

Questionné à propos des prétendues interférences russes pour aider Trump, Poutine répond : « Vous savez, c'est une affirmation vraiment idiote. Certes, nous aimons bien le président Trump et nous l'aimons toujours car il a publiquement annoncé qu'il était prêt à restaurer les relations américano-russes. [...] Certainement, nous devons attendre et voir comment, en réalité, en pratique, les relations entre nos deux pays vont se développer. [...] »

Stone : « Alors pourquoi prendre la peine de pirater les élections ? »

Poutine : « Nous n'avons pas du tout piraté les élections. Il serait difficile d'imaginer que n'importe quel autre pays - ou même un pays tel que la Russie, serait capable d'influencer sérieusement la campagne électorale ou les résultats d'une élection. [...] Toute discussion concernant l'influence que nous aurions eue sur le résultat de l'élection américaine est un mensonge. Ils le font pour un certain nombre de raisons.

« Premièrement, il essayent de détruire la légitimité du président Trump, de créer les conditions qui doivent nous empêcher de normaliser nos relations, et ils veulent créer des instruments supplémentaires pour mener une guerre politique interne. Et les relations Russie-États-Unis, dans ce contexte, ne sont qu'un instrument du combat politique interne aux États-Unis. [...] Nous connaissons tous leurs tours ».

- Sur la cyberguerre et la possibilité que le renseignement des États-Unis d'Amérique ait implanté un malware et des *back-doors* dans des logiciels vendus à la Russie, Poutine déclare : « Eh bien, vous ne me croirez pas, mais je vais dire quelque chose d'étrange. Depuis le début des années 90, nous avons acté que la guerre froide est terminée. Nous pensions qu'il n'y avait aucune nécessité de prendre des mesures de protection supplémentaires, car nous nous voyions comme partie intégrante de la communauté mondiale.

« Nous n'avons aucun équipement à nous. Nos entreprises, nos institutions d'État et départements administratifs, ils achetaient tout - matériels informatiques et logiciels. Et nous avons eu beaucoup d'équipement provenant des États-Unis, de l'Europe, des équipements utilisés par nos services de renseignements et notre ministère de la Défense. Mais récemment nous sommes évidemment devenus conscients de la menace que tout cela représente.

« C'est seulement ces dernières années que nous avons commencé à penser à la manière d'assurer notre indépendance technologique, telle que la sécurité. Nous y avons évidemment consacré beaucoup d'attention, et avons pris les mesures appropriées. [...] Nous devons rattraper les autres ».

Lors d'un aparté avec le traducteur à portée de voix de Poutine, Stone observa : « Il a eu une réaction amusante à propos de cette histoire, comme si il se sentait un peu coupable ».

- Sur les dangers pour la Russie d'une cyberguerre avec la Russie, Poutine déclara : « Il est presque impossible de semer la peur parmi les citoyens russes. [...] Et deuxièmement, les économies qui sont plus sophistiquées, en terme technologiques, sont davantage vulnérables à ce type d'attaque. Mais dans n'importe quel cas, c'est un phénomène très dangereux. Une voie très dangereuse à suivre pour une compétition et nous avons besoin de règles pour l'encadrer ».

Quand Stone évoqua la possibilité d'un traité, Poutine déclara, « Je ne veux pas dire ça, mais vous venez simplement de me le soutirer. Vous me l'avez fait dire. Il y a un an et demi, en automne 2015, nous avons présenté une proposition que nous avons soumise à nos homologues américains. Nous avons suggéré que nous devions travailler sur ces problèmes et arriver à un traité, un accord sur les règles à suivre dans ce domaine. Les américains n'ont pas répondu, ils ont gardé le silence, il ne nous ont donné aucune réponse ».

- Sur les allégations sur la santé de Poutine, Stone demanda, « Y a-t-il une possibilité de clarifier votre état de santé ? »

Poutine répondit indirectement : « Je me souviens que lorsque je suis parti de St. Petersburg à Moscou [dans les années 1990], j'ai été surpris et choqué par le nombre de malfrats amassés ici à Moscou et leurs comportements

étaient très choquants, je n'ai pas pu m'y habituer pendant très longtemps. Ces gens n'avaient absolument aucun scrupule. [...] Ma tâche était de faire la différence entre le pouvoir et l'argent ».

Stone : « Alors il n'y a aucun compte en banque à Chypre ? »

Poutine : « Non, il n'y en a jamais eu. Ça n'a simplement aucun sens, et si c'était le cas nous aurions dû y faire face il y a longtemps de cela ».

- Bien que Poutine soit resté discipliné et maître de soi durant les longues séances avec Stone, le président russe est apparu plus gêné quand Stone l'a questionné sur ses futurs plans et sur le risque pour un dirigeant de se voir comme indispensable à une nation.

Le président russe Vladimir Poutine prêtant le serment présidentiel lors de sa troisième cérémonie d'investiture le 7 mai 2012. (Photo du gouvernement russe)

Citant la possibilité que, s'il se présentait de nouveau aux présidentielles et gagnait, Poutine aurait été au pouvoir - comme Premier ministre ou Président - durant 24 ans, Stone demande « Pensez-vous que la Russie ait besoin de vous à ce point là ? »

Poutine : « La question que vous avez posé est si la Russie a besoin de quelqu'un à ce point - la Russie elle-même décidera. Une transformation du pouvoir doit évidemment se faire. [...] Pour finir, laissez moi me répéter - les citoyens de la Russie vont prendre la décision finale. Concernant les élections de 2018, j'aimerais dire qu'il y a des affaires, des affaires qui pourraient avoir des manigances et du mystère. Donc je ne vais pas répondre à cette partie de la question ».

Stone : « J'ai dit si... »

Poutine : « Nous ne devrions pas parler au conditionnel ».

Stone suggéra ensuite davantage de transparence lors des prochaines élections.

Un Poutine austère répondit : « Pensez-vous que notre but est de prouver quelque chose à quelqu'un ? Notre but est de renforcer notre pays ».

Stone : « C'est un argument dangereux. Cela marche dans les deux sens. Ceux qui abusent du pouvoir disent toujours que c'est une question de survie ».

Poutine : « Nous ne parlons pas de survie et nous n'essayons pas de nous justifier. Certes, prendre en compte les tendances négatives dont vous parliez - l'héritage soviétique, l'héritage impérialiste, c'est quelque chose du passé. Mais nous devons aussi penser à l'héritage positif. La Russie a été construite il y a des centaines d'années ; elle a ses propres traditions. Nous avons notre conception de ce qui est juste ou injuste, nous avons notre propre définition de ce qu'est un gouvernement efficace.

« La question n'est pas d'aider quelqu'un à s'accrocher au pouvoir ou à le revendiquer. Elle est d'assurer notre développement économique et de le maintenir, d'augmenter nos aptitudes défensives, et pas juste durant les périodes de crises et de difficultés ».

Stone : « M. Poutine, je ne doute pas un instant de votre fierté de servir la Russie ou du fait que vous êtes un enfant de la Russie, et de ce que vous avez fait de très bien pour elle. Nous connaissons tous le prix du pouvoir. Quand nous sommes au pouvoir trop longtemps, quelle qu'en soit la raison, les gens ont besoin de nous mais dans le même temps nous avons changé et nous ne le savons même pas ».

Poutine : « En effet, c'est une situation très dangereuse. Si une personne au pouvoir ressent qu'il a été perdu, ce lien connectant cette personne au pays et aux citoyens de base du pays, alors il est temps pour elle de partir ».

Davantage d'informations à venir concernant l'explication de Poutine sur la crise ukrainienne. Concernant le style et la stratégie de Stone lors de l'interview de Poutine, [cliquez ici](#).

**Robert Parry\*** pour [Consortium News](#)

\* **Robert Parry**, es un periodista de investigación, conocido principalmente por la divulgación del '[Caso Iran-Contra](#)' para *Associated Press* y *Newsweek*. Es también el autor de « *America's Stolen Narrative : From Washington and Madison to Nixon, Reagan and the Bushes to Obama* ». , [Media Consortium](#), 2012, 236 p. (ISBN 978-1893517059)

Original : How Vladimir Putin Sees the World-»

<https://consortiumnews.com/2017/06/13/how-vladimir-putin-sees-the-world/>], Robert Parry, Consortium News, 13-06-2017

[Consortium News](#) USA, le 13 juin 2017

Traduit de l'anglais pour [www.les-crises.fr](http://www.les-crises.fr) par : par les lecteurs du site [www.les-crises.fr](http://www.les-crises.fr) Traduction librement reproductible en intégralité, en citant la source.

[Les Crises](#) France, le 5 juillet 2017

[El Correo de la Diaspora](#). Paris, le 5 juillet 2017